

LA MARCHE DE L'ARCHITECTE

LES PAROLES

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

SILENCE COMPLICE et TERMINUS, 1999

AVIS AUX INTÉRESSÉS, in *Petites pièces d'auteurs 2*, 2000

PIÈCES COURTES, 2001

(UN VERRE DE CRÉPUSCULE - MONOLOGUE SANS TITRE - LES YEUX -
CISEAUX, PAPIER, CAILLOU - LE RÉCIT - NI PERDUE NI RETROUVÉE -
DUO - PORTEUSES DE LUMIÈRE - DEUX TIBIAS - TERRE NATALE -
UN TABOURET À TROIS PIEDS - KADDISH - LE VIOLON - LA PLUIE)

Chez d'autres éditeurs

UNE HEURE AVANT LA MORT DE MON FRÈRE,
Lansman, 1995

DANIEL
KEENE

LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE
LES PAROLES

Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : Copyleft Grore Images

The Architect's Walk © Daniel Keene, 1997

the words © Daniel Keene, 2000

La Marche de l'architecte et *Les paroles* ont été traduites avec le soutien du Centre international de la traduction théâtrale – Maison Antoine Vitez.

© 2002, Éditions THÉÂTRALES pour la traduction française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-106-8

TABLE DES MATIÈRES

La Marche de l'architecte	7
Le Bon Fils / Note de l'auteur	41
les paroles	45

LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE

(The Architect's Walk)

Pour Ruby Solomon

*Quand on détacha le pendu du gibet, ses yeux n'étaient
pas encore morts. Le bourreau les ferma très vite. Mais
l'assistance l'avait remarqué, ils en baissaient les yeux de honte.
Or le gibet à cette minute se prit pour un arbre, et comme
personne n'avait les yeux ouverts, il est impossible
d'établir s'il ne devint pas cet arbre réellement.*

Paul Celan – *Contre-jour* (traduction Martine Broda)

1954 - 55	2367 km
1955 - 56	3326 km
1956 - 57	3868 km
1957 - 58	2865 km
1958 - 59	2168 km
1959 - 60	1633 km
1960 - 61	1832 km
1961 - 62	1954 km
1962 - 63	2664 km
1963 - 64	2794 km
1964 - 65	3258 km
1965 - 66	3087 km

PERSONNAGES

SPEER

HESS

CASALIS (*l'aumônier*)

LE CHŒUR

LE CHANTEUR

Musique : Michael Smetanin

The Architect's Walk a été créée au Festival d'Adélaïde 98 dans une mise en scène de Tim Maddock.

La Marche de l'architecte a été créée le 9 juillet 2002 au Festival d'Avignon (Cloître des Célestins) dans une mise en scène de Renaud Cojo (compagnie Ouvre le Chien), avec : Bruno Blairet (Le Chœur), Gabriel Coin ou Emmanuel Burgun (Le Chanteur), Maurice Dechamps (Albert Speer), Frederic Leidgens (Casalis) et Michel Peyrelon (Hess) ; scénographie : Claude Chestier ; lumière : Eric Blossé ; son : Nicolas Barillot ; costumes : Pascale Robin.

CHEUR.— Il pourrait y avoir des arbres
Ce pourrait être une forêt
Il pourrait y avoir un clair de lune
Un léger clair de lune au travers des grands arbres
Et du silence
Le silence hormis les doux frémissements des animaux
forestiers
Le délicat bruissement des feuilles aussi
Le profond silence de la forêt pourrait régner
Un train pourrait traverser la forêt
Il pourrait être noir
Un train à vapeur et ses nombreux wagons
Les roues du train pourraient hurler sur les rails
Déchirant le profond silence de la forêt
Les animaux forestiers pourraient prendre la fuite
Il pourrait y avoir une maison en bois quelque part au
plus profond de la forêt
Ici pourrait vivre le Forestier
Il pourrait vivre seul
Il pourrait aimer la forêt
Entendant le train traverser la forêt il pourrait se tenir sur
le seuil de sa maison
Au clair de lune dans le lointain au travers des grands
arbres il pourrait voir jaillir de la noire cheminée du train
un panache de fumée et d'étincelles
Il pourrait se demander vers où le train filait ainsi et
pourquoi il traversait si tard dans la nuit à pareille vitesse
sa forêt bien-aimée
Il ne pourrait connaître la réponse

CHANTEUR.— Espenbaum, dein Laub blickt weiss in Dunkel.
Meiner Mutter Haar ward nimmer weiss.
Löwenzahn, so grün is die Ukraine.
Meine blonde Mutter kam nicht heim.

Regenwolke, säumst du an den Brunnen ?
Meine leise Mutter weint für alle.
Runder Stern, du schlingst die goldne Schleife.
Meine Mutter Herz ward wund von Blei.
Eichne Tür, wer hob dich aus den Angeln ?
Meine sanfte Mutter kann nicht kommen¹.

Nuit

Le jardin

Prison de Spandau

Albert Speer portant un long manteau de couleur sombre

Il est voûté par les ans et la fatigue

Il se tient immobile

Casalis apparaît

Il porte lui aussi un long manteau de couleur sombre

Il est lui aussi voûté par les ans et la fatigue

CASALIS.— Où êtes-vous ce soir ?

SPEER.— Je franchis les Alpes

CASALIS.— La route est encore longue jamais vous n'achèverez

SPEER.— Certaines choses sont faites pour demeurer inachevées j'aimerais achever le jardin de jeunes plants de pins et de tilleuls sont arrivés

1. Paul Celan, *Tremble...* :

« Tremble aux feuilles qui brillent blanches dans les ténèbres.

Ma mère jamais n'eut les cheveux blancs.

L'Ukraine est verte comme les dents-de-lion.

Ma mère si blonde n'est pas rentrée.

Nuage de pluie, tu hésites là, aux puits ?

Ma mère si douce pleure pour tous.

Étoile ronde, tu enroules la traîne d'or.

Ma mère avait au cœur une blessure de plomb.

Porte de chêne, qui t'a soulevée hors des gonds ?

Ma mère si tendre ne peut pas venir. »

(Traduction Valérie Briet, Christian Bourgois éditeur.)

aujourd'hui j'ai justement dessiné des croquis tâchant de visualiser le jardin quand il sera terminé mais aucun architecte paysagiste n'a jamais vu dans la nature ce qui s'offrait à son œil intérieur

CASALIS.— Il est temps de rentrer

SPEER.— Arbres buissons fleurs herbe mettent trop de temps à pousser et se conjuguer en paysage mais je veux au moins voir les balbutiements de la chose à laquelle je travaille

Pause

En même temps cette chose je la redoute

CASALIS.— Pourquoi ?

SPEER.— Spandau est devenue une signification en soi

Pause

CASALIS.— J'ai de nouveaux livres pour vous je vous les apporterai demain matin

SPEER.— J'aimerais autant les avoir ce soir je ne dors pas

CASALIS.— Demain matin

Pause

SPEER.— Avez-vous remarqué ce tout jeune arbre au bord du chemin ? ce n'est pas moi qui l'ai planté le jardin se transforme tout seul peut-être n'est-il pas autant à moi que je ne le pense

CASALIS.— Il n'est pas à vous

SPEER.— Non mais on ne peut s'empêcher d'en avoir le sentiment

CASALIS.— Il est temps de rentrer

SPEER.— Un merle s'est baigné dans la mare aujourd'hui après quoi il a chanté au-dessus de moi dans le noisetier un jeune moineau s'est égaré sous le banc du jardin cinq faucons sont passés là-haut à tire-d'aile et l'un d'eux s'est posé sur un robinet a gagné la pelouse d'un coup d'aile et a manqué tomber bec contre terre car il était encore si jeune et gauche pour finir un pigeon sauvage est venu se percher dans les plus basses branches du noisetier Herr Hess et moi étions restés assis sous cet arbre en silence plus d'une heure durant comme des statues puis dans l'immobilité silencieuse Herr Hess a dit presque gêné « On dirait le paradis »

LES PAROLES

(the words)

*La sœur silencieuse aux voiles blancs et bleus
Entre les ifs, derrière le dieu du jardin
Dont la flûte est muette, baissa la tête et fit signe mais ne dit mot.*

Mais la fontaine jaillit et sur la branche l'oiseau chanta

*Rachète le temps, rachète le rêve,
Le gage de la parole inentendue, improférée*

*Jusqu'à ce que le vent
Ait de l'if secoué fait choir mille murmures.*

Et nobis post hoc exsilium.

T.S. Eliot – *Mercredi des cendres* (IV) (1930)
(Traduction de Pierre Leyris, in *Terre vaine*, éditions du Seuil, 1995)

PERSONNAGES

HELEN

PAUL

Cette pièce a fait l'objet d'une commande d'écriture à Daniel Keene dans une traduction de Séverine Magois par Jean Lebeau, Théâtres de Nîmes. Elle est destinée au spectacle Un noir, une blanche, qui comprend plusieurs autres pièces également commandées à des auteurs contemporains. Création le 8 octobre 2002 à Nîmes. Interprétation (notamment) : Henriette Torrenta, Thierry Coma. Mise en scène : Michel Dezoteux.

1.

aube

faible lumière

une petite route de campagne

un arrêt de bus

Paul et Helen

ils sont pauvrement vêtus

ils sont assis sur leur valise cabossée

– cette ville ou une autre quelle différence ?

– une autre ville ce sera mieux

– c'est ce que tu disais avant qu'on vienne ici

– je sais

– et maintenant on s'en va

– je sais ce que je disais

– et tu le redis encore

– la prochaine ville sera différente

– en quoi ?

– je ne sais pas

pause

– je me plaisais bien ici

– qu'est-ce qui te plaisait ?

– les gens étaient bons

– ils n'écoutaient pas

– sont-ils obligés ?

longue pause

– on voyagera aussi loin qu'on pourra avec ce qu'on a d'argent

– gardes-en un peu pour une chambre ce soir et il faut qu'on mange

– on trouvera bien quelque chose en route

pause

– du pain frais

– des pommes

– des cerises

– du jambon

– du fromage

– des pâtisseries

– du melon

pause

– un peu de pain au moins

– et des pommes

– si on peut se les permettre

pause

– la patience est une vertu

– qui peut se permettre le pain peut se permettre la vertu

pause

– je suis très fatiguée

– je sais

– j'espère que je pourrai dormir dans le bus

pause

– je parlerai de bonne heure demain je trouverai un bon emplacement
peut-être le marché

pause

– tout ce que je veux c'est que les gens ne tournent pas le dos ici ils tour-
naient tous le dos

pause

– un nègre comme moi

– pas ça

– qui leur parlait comme ça ! qu'est-ce que je dis que les gens ne savent
pas déjà dans leur cœur ? mais qui suis-je pour le dire ? et de quel
droit ? le même droit que tout homme ? non ! je suis un animal qui
braie un loup qui hurle

il hurle fort

elle couvre ses oreilles

– pas ça !

il rit et crie

– je ferai peur aux moutons je réveillerai les vaches la fermière se compisera dans son lit !

elle rit

– ça oui

– je les emmerde

– c'est pas bien de jurer

– ça fait du bien à l'âme

il crie à nouveau

je les emmerde tous !

– arrête !

pause

– je me sens beaucoup mieux maintenant

pause

– j'entends le bus

ils se lèvent

il s'empare de la valise

au loin le bus fait retentir son klaxon

– tu pourras bientôt te reposer

pause

un esprit pauvre est plus pauvre qu'une pauvre bourse

– et bien pauvre le cœur qui jamais ne se réjouit je sais

– ce sont les pauvres gens qui ont le plus de ressource soi-disant

– qui l'a dit n'a jamais été pauvre

– il n'empêche c'est peut-être vrai

il pose la valise et prend Helen dans ses bras

ils sont pris dans les phares du bus qui approche